



Déclarations et Discours

N° 80/2

DÉSARMEMENT ET MAÎTRISE DES ARMEMENTS

Déclaration par M. G.A.H. Pearson, représentant du Canada à la Première Commission de la trente-quatrième session de l'Assemblée générale de l'ONU (New York, 23 octobre 1979)

L'écart entre les objectifs du désarmement et les réalités de la sécurité internationale a toujours été large. Alors que l'objectif commun de la quasi totalité des pays est de maintenir le même degré de sécurité à un niveau d'armement inférieur, dans la pratique nous cherchons à instaurer une sécurité plus grande à un niveau d'armement supérieur. Cette contradiction est particulièrement flagrante dix-huit mois après la Session extraordinaire consacrée au désarmement, dont la tenue avait ravivé chez un grand nombre l'espoir de voir les gouvernements tenir davantage compte dans leurs politiques des dangers des armes modernes et de la course aux armements. Cette attente a été déçue et cette déception risque de tourner au cynisme et à l'indifférence si nous ne nous montrons pas plus capables de maintenir l'équilibre entre ces objectifs et ces réalités. Il est possible d'articuler et d'expliquer plus modestement et plus réalistement les objectifs du désarmement sans pour cela y renoncer et possible également de concilier les dépenses consacrées à la défense et les initiatives en vue du contrôle des armements sans pour cela éprouver le besoin de se justifier. L'histoire nous apprend que la paix ne réside pas toujours dans la force, mais encore moins dans la faiblesse. La propagande et les slogans égarent les gouvernements autant qu'ils sèment la confusion dans le public.

Cependant, nous pouvons être certains qu'une guerre nucléaire menée au moyen des armes dont nous disposons aujourd'hui signifierait la destruction de la civilisation telle que nous la connaissons. Ceci, nous le savons depuis au moins une génération. C'est d'ailleurs cette certitude qui confère une urgence particulière à notre débat annuel sur le désarmement; mais c'est aussi cette certitude qui a convaincu un grand nombre de personnes de l'impossibilité d'une guerre nucléaire. Pourtant, nous savons tous que l'on ne saurait faire disparaître l'énergie nucléaire. Au contraire, bon nombre la considèrent comme un échappatoire face à une situation dans laquelle les sources d'énergie traditionnelles deviennent insuffisantes pour les besoins modernes. Même si tel n'était pas le cas, nous ne pourrions pas supprimer les matières fissiles ni la connaissance des techniques permettant de les utiliser à des fins d'armement. Nos tâches immédiates consistent donc plutôt à améliorer les moyens de contrôle de ces armements et des techniques connexes et à en réduire leur nombre par la négociation, en premier lieu, par des accords entre les puissances dotées de l'arme nucléaire. À cet égard, nous espérons vivement que la Chine occupera bientôt la place qui lui revient au sein du Comité du désarmement.

Le Traité sur les armes stratégiques offensives conclu en juin dernier entre les États-Unis et l'Union soviétique est un bon exemple d'accords à cet effet. Le Canada a salué ce traité comme une mesure susceptible d'assurer la stabilité de l'équilibre
